

La Comédiathèque

Un petit meurtre sans conséquence

Jean-Pierre
Martinez



comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Un petit meurtre sans conséquence

*De l'adultère involontaire à l'homicide du même nom,
il n'y a qu'un pas, aisément franchissable.
Plus difficile est de faire disparaître le corps du délit...*

Personnages

Estelle
Charles
Jérôme

Une adaptation de cette pièce pour un homme et deux femmes
est disponible sur le site de l'auteur :
<https://comediatheque.net/>

Acte 1

Un salon bourgeois-bohème, quelque peu en désordre. Un téléphone portable abandonné par terre sonne dans le vide. Estelle arrive, visiblement préoccupée. Elle a du sang sur les mains. Elle regarde le portable sans le prendre.

Estelle – Et merde...

Le portable cesse de sonner. Elle sort un mouchoir, prend délicatement le portable avec et le glisse dans sa poche. Elle remet à la hâte un peu d'ordre dans la pièce. Elle ramasse sur le sol un chemisier maculé de sang, qu'elle examine effarée.

Estelle – Oh, non, ce n'est pas vrai...

On sonne. Elle fourre le chemisier sous un coussin du canapé. Nouvelle sonnerie.

Estelle – J'arrive !

Elle disparaît un instant pour aller ouvrir et revient à la suite de Charles, son mari.

Charles – Excuse-moi, j'ai encore oublié mes clefs. De toute façon, tout va de travers, aujourd'hui. J'étais commis d'office pour défendre une femme accusée d'homicide volontaire. Tu vas rire. Une bricoleuse qui a découpé son mari en trois morceaux à la scie-sauteuse. Et figure-toi que... *(Il s'interrompt en remarquant qu'Estelle ne l'écoute pas.)* Ça n'a pas l'air d'aller, toi... Tu bloques toujours sur ta nouvelle idée de pièce ?

Estelle – Oui, mais ce n'est pas le problème...

Charles – Tu commences à me faire peur. C'est quoi le problème ? Ne me dis pas que ta mère vient dîner ?

Estelle – Non, non, rassure-toi...

Charles s'assied sur le canapé.

Charles – Dans ce cas, ça ne peut pas être si grave que ça. À propos, qu'est-ce qu'on mange ? Si tu n'as pas envie de faire la cuisine... on pourrait commander des sushis, et les manger en regardant la télé, non ?

Estelle – Oui... Enfin, non... Je n'ai pas trop la tête à ça, tu vois.

Charles – Je ne savais pas qu'il fallait avoir la tête à ça pour s'enfiler quelques sushis... *(Il s'assied à côté d'elle sur le canapé et l'embrasse.)* Ce n'est pas comme si je te proposais de te prendre sauvagement sur le tapis du salon. *(Devant son manque d'entrain)* Quel enthousiasme... Je vais commander deux menus d'abord. L'avantage avec les sushis, c'est que ça ne risque pas de refroidir...

Estelle – Ce n'est pas comme les cadavres.

Charles marque son étonnement en entendant cette remarque morbide.

Charles – Bon... En attendant la livraison, tu me raconteras tes malheurs et je ferai l'impossible pour te rendre ta joie de vivre... *(Il prend son portable et commence à composer un numéro.)* Sucrée ou salée ?

Estelle – Quoi ?

Charles – La sauce, pour les sushis ! Sucrée ou salée ?

Estelle – Je ne sais pas...

Elle se lève et fait les cent pas dans la pièce.

Charles – Une de chaque, comme d'habitude... *(À son correspondant)* Oui, c'est pour une livraison à domicile. Deux menus California. C'est ça, 9 rue Jules Ferry... Alors une sucrée et une salée. Très bien, merci... *(Il range son portable.)* Dans une demi-heure... Allez, viens t'asseoir à côté de moi. Papa va s'occuper de toi... *(Il déplace un coussin pour lui faire une place, aperçoit le chemisier ensanglanté qui dépasse et le tire vers lui.)* Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ? *(Voyant le sang sur ses mains)* Tu t'es blessée ?

Estelle – Non, je... Ce n'est pas mon chemisier, et ce n'est pas mon sang non plus...

Charles – C'est le sang de qui, alors ?

Estelle – Écoute, Charles, je crois que j'ai tué quelqu'un...

Charles – Tu crois...? Qu'est-ce que tu racontes ?

Estelle – Non, en fait... je ne crois pas... J'en suis sûre...

Charles – Mais enfin, Estelle, ce n'est pas possible. On ne tue pas quelqu'un comme ça. Regarde, moi par exemple. J'ai souvent eu envie de tuer ta mère, et je ne l'ai pas encore fait. Et tu sais pourquoi ?

Estelle – Non...

Charles – Mais parce que je ne suis pas un criminel, voilà pourquoi ! Je ne suis pas dans la pulsion. Je réfléchis. Je pèse le pour et le contre. Et je me dis que vingt ans de prison, ce serait quand même trop cher payé pour le plaisir que ça me procurerait sur l'instant d'étrangler ta mère.

Estelle – Il faut croire que les femmes résistent beaucoup moins bien à leurs pulsions.

Charles – Écoute, Estelle, j'en vois tous les jours, des criminels, au Palais de Justice. Et crois-moi, tu n'as pas du tout le profil pour le rôle...

Estelle – Je croyais ça, moi aussi... Jusqu'à tout à l'heure.

Charles – C'est une idée pour ta nouvelle pièce !

Estelle – Pardon ?

Charles – L’histoire d’un homme qui rentre chez lui après sa journée de boulot, et à qui sa femme annonce qu’elle a tué sa maîtresse ? Tu veux tester ton idée sur moi, c’est ça ?

Estelle – Bon sang, Charles, j’ai tué quelqu’un, comment il faut te le dire pour que tu me crois ?

Charles – C’est qu’il ne suffit pas de se prétendre assassin, tu sais ? Il faut encore le prouver.

Estelle – Ah oui... ?

Charles – Si tu savais le nombre de gens qui s’accusent à tort d’un crime qu’ils n’ont pas commis. Tiens, la semaine dernière, au tribunal, je défendais un scout accusé d’avoir assassiné un curé. Eh bien tu vas rire, mais il y avait une demi-douzaine d’autres louveteaux qui se vantaient de l’avoir tué aussi... Il a fallu que je me batte pour réussir à convaincre le juge que c’était bien mon client le coupable.

Estelle – Et comment tu t’y es pris ?

Charles – C’est très simple... Il n’y a que lui qui savait sous quel arbre il avait enterré le cadavre du saint homme.

Estelle – Et alors ?

Charles – Et alors...? Where is the body ?

Estelle – Il est à côté dans la cuisine.

Charles semble soudain se rendre compte de la gravité de la situation.

Charles – Dans la cuisine ? Tu plaisantes...

Estelle – Tu veux aller voir ?

Charles regarde en direction de la cuisine, hésite, mais renonce.

Charles – Mais... qu’est-ce qui s’est passé ? Et puis c’est qui, d’abord ?

Estelle – C’est... Patricia.

Charles – Patricia ?

Estelle – Patricia.

Charles – Oh, non... Pas Patricia...

Estelle – Tu aurais préféré que j’assassine quelqu’un d’autre ?

Charles – Oh mon Dieu, Estelle... Dis-moi que ce n’est pas vrai...

Estelle – J’aimerais bien... Malheureusement...

Charles – C’est une blague, c’est ça ?

Estelle – C’est son chemisier que tu as entre les mains. Regarde... Il y a ses initiales brodées à l’intérieur du col.

Charles jette un regard halluciné sur le chemisier.

Charles – P. S. ...

Estelle – Patricia Sanchez. Tu connais quelqu’un d’autre qui brode encore ses initiales sur ses vêtements, passée l’école primaire ?

Charles – Mais enfin Estelle... pourquoi ?

Estelle – C’était un accident...

Charles – Un accident ? Tu veux dire... un accident domestique ?

Estelle – On peut appeler ça comme ça, oui...

Charles – Développe ! Tu taillais les haies dans le jardin, tu n’as pas vu qu’elle était cachée juste derrière pour te faire une farce, et tu lui as tranché la carotide... Si c’est quelque chose comme ça, t’inquiète pas, ce n’est pas un crime. Avec un bon avocat...

Estelle – Hélas, ça ne s’est pas vraiment passé de cette façon-là...

Charles – Comment ça s’est passé, alors ?

Estelle – Disons plutôt que c’était... un homicide involontaire.

Charles – Comment ça involontaire ?

Estelle – On a eu une discussion.

Charles – Une discussion ? Tu veux dire une dispute ?

Estelle – Oui, c’est ça... Une dispute, si tu veux...

Charles – Une violente dispute, donc...

Estelle – Assez violente pour que je la tue, en tout cas. Mais j’ai déjà l’impression de répondre à un interrogatoire.

Charles – Pardon... Déformation professionnelle.

Estelle – Ce qui est sûr, c’est que je l’ai tuée.

Charles est effondré.

Charles – Tout ça c’est de ma faute...

Estelle – Quoi ?

Charles – Enfin, pas directement, mais bon...

Estelle – Comment ça, c’est de ta faute ?

Charles – Je ne te laisserai pas tomber, Estelle. Un crime passionnel, ça se plaide très bien, tu sais.

Estelle – Un crime passionnel ? Tu veux dire... moi et Patricia ?

Charles – Tu l'as tuée parce que j'ai couché avec elle, c'est ça ?

Estelle (*sidérée*) – Tu as couché avec Patricia ?

Moment de flottement.

Charles – Ce n'est pas pour ça que tu l'as tuée ?

Estelle – Je ne savais pas que tu avais couché avec elle !

Charles – C'était il y a longtemps...

Estelle – Combien de temps ?

Charles – Je ne sais plus... Six mois, environ...

Estelle – C'est ça que tu appelles longtemps... Bientôt tu vas me dire qu'il y a prescription, aussi ?

Charles – C'était... un accident.

Estelle – C'est ça... Un accident domestique ?

Charles – Ce n'était pas une liaison, Estelle... Ça ne s'est produit qu'une fois. Je ne l'ai jamais aimée...

Estelle – Ça me rassure beaucoup, en effet... Que tu puisses coucher avec des femmes que tu n'aimes pas.

Charles – Pas des femmes ! Il s'agit seulement de Patricia, je t'assure. C'était un simple malentendu ! Patricia ! Non mais tu m'imagines avec Patricia !

Estelle – Je te rappelle que c'est ma meilleure amie.

Charles – Je te rappelle que tu l'as tuée...

Estelle – Et comment c'est arrivé, alors ?

Charles – C'était... un quiproquo.

Estelle – Je vois... Un adultère involontaire, en quelque sorte...

Charles – Exactement !

Estelle – Je n'ai jamais entendu une explication aussi pourrie. Alors c'est ça ta ligne de défense ?

Charles – Ne renversons pas les rôles, tu veux bien ? C'est toi qui as commis un crime, pas moi. Et maintenant, ça va être à toi de t'expliquer avec la police.

Estelle – Parce que tu comptes me dénoncer à la police ?

Charles – Que veux-tu qu'on fasse d'autre ?

Estelle – C’est ce que je voulais faire, en effet. Avant que tu arrives. Mais maintenant que je sais que Patricia était ta maîtresse... on ne va jamais croire à l’homicide involontaire !

Charles – Ça va être de ma faute, maintenant ! Et puis ce n’est pas ma maîtresse, comme tu dis. On n’a couché qu’une fois ensemble !

Estelle – Quoi qu’il en soit, on croira à une vengeance. À un acte prémédité. Je prendrai perpète !

Charles – On leur expliquera...

Estelle – Pour l’adultère involontaire, tu veux dire ?

Charles – Eh ! Moi, je n’ai tué personne, d’accord ?

Un temps.

Estelle – Alors qu’est-ce qu’on fait ?

Charles – Comment ça, on ?

Estelle – Tu ne vas pas me laisser tomber ? Tu me trompes avec ma meilleure amie, et maintenant que je l’ai tuée, tu t’en laves les mains ?

Charles – Quand tu l’as tuée, tu ne savais pas encore que j’avais couché avec elle !

Estelle – Ne jouons pas sur les mots, tu veux ?

Charles – D’ailleurs, c’est vrai. Pourquoi tu l’as tuée, Patricia, au fait ?

Estelle – Une histoire stupide.

Charles – Je t’écoute...

Estelle – Disons que... Elle m’a avoué qu’elle n’avait pas du tout aimé ma dernière pièce.

Charles – Ta dernière pièce ? *Micro-ondes* ?

Estelle – D’accord, ce n’était peut-être la meilleure.

Charles – Elle a fait un four.

Estelle – Je te remercie d’avoir la délicatesse de me le rappeler...

Charles – Je t’avais dit qu’il fallait changer le titre... Et c’est pour ça que tu l’as tuée ? Parce qu’elle t’a dit qu’elle n’avait pas aimé cette pièce, que de toute façon, tout le monde a trouvé à chier ?

Estelle – Il faut croire que ça a réveillé entre nous une rivalité latente depuis des années. On a toujours été en concurrence, avec Patricia. Pour ce qui est des garçons, entre autres. Déjà, au lycée...

Charles – Bon, et après ?

Estelle – On en est venues aux mains. Elle a glissé et s’est cognée la tempe sur le coin de la table.

Charles – Vu tout ce sang sur le chemisier, je pensais plutôt à une blessure par arme blanche.

Estelle – Le sang giclait de partout. Par les yeux, par le nez, par les oreilles. Elle a convulsé pendant un bon quart d’heure. Et puis plus rien.

Charles – Et tu n’as pas eu l’idée d’appeler le SAMU ?

Estelle – Non mais je te dis un quart d’heure, c’était peut-être quelques minutes ou quelques secondes. J’étais paniquée. Tétanisée. Je ne me suis pas rendu compte. Quand je me suis décidée à appeler, c’était déjà trop tard... (*On sonne, Estelle a l’air inquiète.*) Tu crois que c’est eux ?

Charles – Qui ? Le SAMU ?

Estelle – La police !

Charles – Si tu ne les as pas appelés...

Estelle – Les voisins ont peut-être entendu quelque chose.

Charles – Ah, non, ça doit être Jérôme...

Estelle – Jérôme ? Le mari de Patricia ?

Charles – Tu connais un autre Jérôme ?

Estelle – Mais comment il serait déjà au courant ?

Charles – Il n’est pas au courant. Il m’a appelé il y a une heure. J’avais complètement oublié. Il voulait me parler de quelque chose d’important. Je lui ai dit de passer...

Estelle – On n’ouvre pas.

Charles – Il va trouver ça bizarre. Je lui ai dit que j’étais là.

Estelle – Tu as raison... Alors vas-y, toi. Moi je vais me planquer dans la cuisine.

Charles – Tu ne crois pas qu’on ferait mieux de tout lui dire ? Et qu’on en finisse...

Estelle – Lui dire que le cadavre de sa femme est allongé sur le carrelage juste à côté, dans une mare de sang ? Tu crois vraiment que c’est la bonne méthode pour lui annoncer qu’il est veuf ?

La sonnette retentit à nouveau.

Charles – OK... Je vais essayer de l’expédier, et on avise après.

Estelle – Surtout, tu ne le laisses pas entrer dans la cuisine.

Estelle part se cacher dans la cuisine. Charles va ouvrir, après avoir remis le chemisier sous le coussin.

Charles – J'arrive !

Charles sort et revient un instant après avec Jérôme.

Jérôme – Excuse-moi de passer comme ça à l'improviste. Patricia n'est pas chez vous, au moins ?

Charles – Patricia ? Quelle drôle d'idée... Non, pourquoi ?

Jérôme – Je croyais avoir aperçu son scooter en bas, mais bon. Un scooter ou un autre. Ils se ressemblent tous, non ?

Charles – Si... Oui...

Jérôme – Et Estelle ?

Charles – Si, si, elle est là, mais... elle est en train de travailler. Sur sa nouvelle pièce. Et tu la connais, quand elle écrit...

Jérôme – Je comprends... Surtout après le bide qu'elle a fait avec sa dernière pièce... Comment ça s'appelait, déjà ?

Charles – *Micro-ondes.*

Jérôme – C'était évident qu'elle allait faire un four.

Charles – J'imagine que tu n'es pas venu pour me parler de ça...

Jérôme – Je suis vraiment désolé de vous déranger. Je sais que ce n'est pas le bon moment, mais c'est important.

Charles – Mais bien sûr, enfin ! Tu ne me déranges pas. Si on ne peut pas compter sur ses amis quand on a besoin d'eux... Tu veux boire quelque chose ?

Jérôme – Non, merci, ça ira...

Charles – Tant mieux... (*L'autre le regarde un peu surpris.*) Non, je veux dire... Je t'en prie, assieds-toi... (*L'autre s'apprête à s'asseoir sur le canapé, près du coussin sous lequel est caché le chemisier.*) Euh... non, assieds-toi plutôt là, tiens.

Charles indique à Jérôme un tabouret ou un pouf plutôt inconfortable.

Jérôme (*s'asseyant*) – D'accord...

Charles – Non, parce que dans ces canapés, tu sais ce que c'est... On a vite fait de s'endormir. Je suis un peu crevé et... je veux absolument être concentré pour t'écouter. (*Il prend un siège similaire et s'assied aussi.*) Alors qu'est-ce que tu avais de si important à me dire ?

Jérôme – Eh bien... Tu ne vas pas le croire... Je viens de découvrir que Patricia me trompe.

Charles – Non ? Et tu ne le savais pas ?

Jérôme – Ben... non. Pourquoi, tu le savais, toi ?

Charles – Pas du tout ! Je voulais dire... Et tu sais avec qui ?

Jérôme – Pas exactement.

Charles – Tant mieux, tant mieux...

Jérôme – Comment ça, tant mieux ?

Charles – Non, je veux dire, est-ce que ce ne serait pas encore pire que tu saches avec qui ?

Jérôme – Je ne sais pas...

Charles – Et puis quelle importance, après tout. L'essentiel, c'est qu'elle te trompe, non ?

Jérôme – Oui... Enfin si, tu as raison. Le pire, ce serait qu'elle me trompe avec quelqu'un que je connais.

Charles – Ben oui...

Jérôme – Tu imagines ? Tu apprends que ta femme te trompe avec ton meilleur ami ?

Charles – Mais qu'est-ce que tu racontes... ?

Jérôme – Non mais rassure-toi. Moi, je ne te ferais jamais un truc pareil.

Charles – Merci.

Jérôme – En tout cas, c'est fini. Je vais divorcer.

Charles – Ne t'emballe pas trop vite non plus... Ce n'est pas un peu rapide, comme décision ? C'était peut-être un accident...

Jérôme – Un accident ? Comment ça ? Tu crois qu'on rentre dans quelqu'un comme ça, toi ? Par inadvertance ? Parce qu'on avait la tête ailleurs ? Après on se contente de faire un constat, et c'est l'assurance qui paye ?

Charles – Non, évidemment, mais...

Jérôme – Et en revenant le soir à la maison, la femme dit simplement à son mari : à propos, j'ai oublié de te dire, j'ai eu un petit accident, je me suis fait emboutir par le voisin. Mais rassure-toi, c'est lui qui est en tort.

Charles – Elle s'est fait emboutir par le voisin ?

Jérôme – Non, mais j'ai dit ça comme ça ! C'est un exemple. Tu es sûr que ça va, toi ? J'ai l'impression que cette histoire te bouleverse encore plus que moi.

Charles – Je me fais du souci pour toi. Vous étiez un couple tellement... Quand on disait Patricia et Jérôme, c'était...

Jérôme – Comme de dire Estelle et Charles.

Charles – Alors imaginer que vous allez vous séparer...

Jérôme – Comme quoi, tu vois ? Rien n'est éternel.

Charles – Eh oui... Enfin, je veux dire... Eh non...

Jérôme – En tout cas, plus jamais je ne dormirai sous le même toit que cette garce.

Charles – Je comprends, bien sûr...

Jérôme – Et je compte sur toi pour mon divorce, hein ?

Charles – Tu crois ? Je ne sais pas si... Je vous connais tous les deux, ça pourrait être embarrassant.

Jérôme – Tu plaisantes ? C'est toi mon ami ! Patricia, c'est plutôt la copine d'Estelle. Nous deux, on se connaissait bien avant de les rencontrer, non ?

Charles – C'est vrai...

Jérôme – Toutes des salopes, je t'assure... Enfin, je ne dis pas ça pour Estelle, évidemment.

Charles – C'est clair.

Jérôme – Encore que toutes les deux, entre nous, elles font bien la paire, va...

Charles – N'exagère pas non plus... Je t'assure qu'Estelle...

Jérôme – Attends, elle va le sentir passer, ce divorce. Tu es un tueur, oui ou non ?

Charles – Pardon ?

Jérôme – Comme avocat ! Tu es un tueur, non ? En tout cas, c'est la réputation que tu as.

Charles – Ah bon ?

Jérôme – C'est Paloma qui m'a dit ça. Tu sais, tu t'es occupé de son divorce.

Charles – Ah oui ?

Jérôme – Mais si ! Elle était mariée avec un dentiste. Un gros cabinet dans le seizième. Apparemment, sur son fauteuil à bascule, ses patientes n'ouvraient pas seulement la bouche pour se faire soigner les dents... Bref, il paraît que son mari, tu l'as laissé à poil.

Charles – Il ne faut rien exagérer... Ce n'est pas exactement le rôle d'un avocat, tu sais... Un divorce, c'est d'abord l'échec d'un projet de vie commune. Nous sommes d'abord là pour rendre cette séparation moins douloureuse...

Jérôme – Ne sois pas si modeste. Je sais que tu es un tueur. Et je te préviens, Patricia, je veux la saigner à blanc.

Estelle revient, avec un tablier taché de sang.

Estelle – Bonjour.

Jérôme – Je te croyais en train d’écrire ta nouvelle pièce à succès...

Estelle – Je faisais un peu de cuisine en même temps...

Jérôme – Tiens donc...

Estelle – Tu sais, l’écriture, ça a beaucoup à voir avec la cuisine... De bons ingrédients au départ. Une bonne recette. Un peu de sel. Un peu de piment. Après, il suffit de laisser mijoter...

Jérôme – D’accord... Je ne savais pas qu’en plus, tu étais un cordon bleu... Et c’est quoi, ta spécialité ?

Estelle – Le pâté de sanglier.

Charles – Sa fameuse recette secrète. Quand elle fait ça, personne n’a le droit d’entrer dans la cuisine...

Estelle – Et toi, ça va ?

Charles – Patricia nous a quittés... Enfin, je veux dire, Jérôme... Il a décidé de quitter Patricia...

Estelle – Non ?

Jérôme – Je viens d’apprendre que cette salope me trompait. Tu étais au courant de quelque chose, toi ?

Estelle – Moi ? Mais pas du tout ! Pourquoi j’aurais été au courant de quelque chose ?

Jérôme – La solidarité féminine, je sais ce que c’est. Quand il s’agit de fournir un alibi pour une copine. Ou même une chambre d’amis...

Estelle – Je t’assure que tu fais fausse route, Jérôme... Enfin ! On est amis. Comment tu peux croire que...

Jérôme – Excuse-moi, c’est les nerfs... Je commence à dire n’importe quoi.

Charles – Tu vas rester ici un moment, le temps de te calmer un peu. Ensuite tu rentreras te coucher chez toi et on reparlera de tout ça demain. À tête reposée. D’accord ?

Jérôme – Chez moi ? Je t’ai dit, il n’en est pas question ! D’ailleurs, je profite que vous êtes là tous les deux pour vous demander un service...

Estelle – Oui...?

Jérôme – Est-ce que cela vous dérange que je dorme ici, cette nuit ?

Charles – C’est-à-dire que...

Jérôme – Demain, je trouverai une solution... Ou j’irai m’installer chez ma mère. Mais ce soir, là... (*Il se met à sangloter.*) J’ai besoin d’être un peu entouré... Et vous êtes mes seuls amis...

Charles s'approche de lui pour le réconforter.

Charles – Mais oui, évidemment...

Jérôme – Je savais que je pouvais compter sur vous... Je me vois mal parler de ça à ma mère tout de suite. Elle détestait Patricia. Elle m'a toujours dit que ce n'était pas une femme pour moi. Malheureusement, elle avait bien raison. Mais je n'ai pas envie d'écouter ses leçons de morale pour l'instant. Tandis qu'avec vous...

Charles – Mais bien sûr, on est là. Hein, Estelle ?

Jérôme – Vous êtes de vrais amis. Ça me touche beaucoup...

Jérôme tombe dans les bras de Charles.

Charles – Ne t'inquiète pas, ça va s'arranger... Enfin, j'espère...

Estelle – Je vous laisse entre hommes, je vais finir mon pâté...

Charles la regarde partir, horrifié.

Jérôme – Si je l'avais là, en face de moi, je ne sais pas de quoi je serais capable, je te jure... Moi aussi, il me prend des envies de la réduire en chair à pâté, cette... truie.

Charles – Allez, ne dis pas ça...

Jérôme (*essuyant ses larmes*) – Je suis vraiment désolée de t'imposer cette épreuve.

Charles – Ça va mieux ?

Jérôme – Un peu... Mais je veux bien quelque chose à boire maintenant...

Charles – Euh... Oui... Qu'est-ce que tu veux ?

Jérôme – Un verre d'eau du robinet, ça ira très bien. Mais ne te dérange pas, je vais aller me servir à la cuisine.

Charles – Non !

Jérôme (*surpris*) – Ah oui, c'est vrai, j'oubliais... Le pâté de sanglier.

Charles – Ce qu'il te faut, c'est quelque chose de fort, crois-moi.

Jérôme – Je ne sais pas si...

Charles – Je t'accompagne. Moi aussi, j'ai besoin d'un petit remontant.

Jérôme – Ah oui ?

Charles sort d'un buffet une bouteille et deux verres qu'il remplit. Charles lève son verre pour trinquer.

Charles – Allez, on ne va pas se laisser abattre, hein ? (*Se troublant*) On va s'en sortir...

Charles éclate en sanglots, et c'est cette fois Jérôme qui s'approche pour le consoler.

Jérôme – Je savais que tu étais un ami, mais franchement, je ne pensais pas que ça t'affecterait comme ça...

Charles se reprend.

Charles – Allez, on va trinquer. Ça ne fera pas revenir Patricia, mais ça va nous détendre.

Il vide son verre, cul sec. Jérôme l'imité.

Jérôme – Eh ben... Ça réveillerait un mort...

Charles – Si seulement...

Jérôme – Qu'est-ce que c'est ?

Charles – De l'alcool de pomme de terre.

Jérôme – Ah oui, c'est... On sent bien le... Ça n'a pas trop de goût, en fait, si ?

Charles – Non.

Jérôme – En tout cas, ça dégage bien les bronches...

Charles – Oui...

Silence.

Jérôme – Comment j'ai pu être aussi con... ?

Charles – Pardon ?

Jérôme – Avec Patricia ! Je n'ai rien vu venir...

Charles – Elle va peut-être revenir... C'est juste un cauchemar, tu vas voir, et on va tous se réveiller.

Jérôme – Malheureusement, je ne crois pas... Tu me demandais tout à l'heure si je savais qui c'était...

Charles – Qui ?

Jérôme – Le type avec qui Patricia m'a trompé !

Charles – Et alors ?

Jérôme – Si encore il n'y en avait qu'un...

Charles – Comment ça ?

Jérôme – J'ai découvert par hasard, en craquant le mot de passe de son ordinateur soi-disant de boulot, que Patricia avait un compte sur un site de rencontres...

Charles – Un site de...

Jérôme – Rencontresanssurlendemain.com... Ce n'est pas avec un mec qu'elle me trompe, Charles. C'est avec des centaines !

Charles – Non ?

Jérôme – C'est une véritable obsédée sexuelle, je te dis. Des vieux, des jeunes, des gros, des minces, des blonds, des bruns... Pour ça, elle n'est pas difficile. Elle couche avec tout ce qui bouge.

Charles – Ah oui...?

Jérôme – Hommes et femmes, d'ailleurs...

Charles – Non...?

Jérôme – Je la découvre, je t'assure... Et si tu voyais leurs chattes...

Charles – Ah parce qu'en plus, elle met les photos de...

Jérôme – Non, je voulais dire... leurs tchats. Sur ce site de rencontres.

Charles – Bien sûr. Il y a des limites, tout même.

Jérôme – Ouais, ben les limites, je peux te dire que Patricia, elle les repousse assez loin quand même...

Charles – À ce point-là ?

Jérôme – Si tu lisais ces conversations, je te jure... Je la découvre, je te dis. Parce qu'avec moi, tu vois, c'est plutôt plan-plan...

Charles – Oui, avec moi aussi... Je veux dire, moi, avec Estelle.

Jérôme – Méfie-toi. On croit les connaître, et puis un jour...

On entend un bruit de couteau électrique, de taille-haie ou de tronçonneuse...

Charles – Elle est en train de tailler les haies...

Jérôme – En faisant son pâté de sanglier ?

Le bruit redouble.

Charles – Je ferais peut-être mieux d'aller voir ce qu'elle fait... Je te laisse t'installer dans la chambre d'amis ?

Jérôme – D'accord. Ne te dérange pas, je connais le chemin... Et encore merci pour tout.

Jérôme sort. Estelle revient.

Estelle – Où est-ce qu'il est passé ?

Charles – Je l'ai étranglé et je l'ai mis dans la baignoire en attendant. Autant supprimer tous les témoins gênants.

Estelle – Tu n'as pas fait ça ?

Charles – Mais non, évidemment ! Et toi ? Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? C'est quoi, ce boucan ?

Estelle – Je ne pouvais pas la laisser là au milieu de la cuisine.

Charles – Et alors ?

Estelle – Je l'ai mise dans le congélo. Le temps qu'on décide ce qu'on fait du corps.

Charles – Et entre-temps, tu as taillé les haies ? Dans la cuisine ?

Estelle – Non, mais... comme ça ne rentrait pas en un seul morceau...

Charles – Oh mon Dieu... Mais ce n'est pas possible... Comment on a pu en arriver là, Estelle ? J'appelle la police tout de suite.

Il sort son portable.

Estelle – Tu veux m'envoyer en prison ?

Charles – C'est la place des criminels, non ?

Estelle – Je te répète que c'était un accident.

Charles se ravise.

Charles – Tu es sûre qu'elle est morte, au moins ?

Estelle – Tu veux dire : est-ce que je suis sûre qu'elle était vraiment morte avant que je la découpe en trois morceaux avec le taille-haie ? Parce que maintenant, je crois qu'il n'y a pas photo...

Charles – Je n'aurais jamais pensé entendre ça un jour de la bouche de la femme que j'ai épousée.

Estelle – Tu connais la formule... Pour le meilleur et pour le pire... Il fallait y penser avant.

Charles – Avant quoi ?

Estelle – Avant de me tromper avec Patricia, en tout cas...

Charles – Tu es devenue folle, Estelle. Tu as besoin qu'on t'aide. Tu le dis toi-même, c'est un homicide involontaire. On plaidera la folie passagère.

Charles compose un numéro.

Estelle – Ne fais pas ça...

Charles – C'est la seule solution, je t'assure.

Estelle – Tu seras considéré comme complice.

Charles – Et pourquoi ça ?

Estelle – Son mari est là. Tu ne lui as rien dit.

Charles – Mais pourquoi est-ce que je t’aurais aidée à faire ça ?

Estelle – Parce qu’elle te trompait toi aussi ! Tu voulais te venger.

Charles – Comment ça, elle me trompait ?

Estelle – Je vous ai entendus tout à l’heure. Je le connais, moi, son compte sur ce site de rencontres...

Charles – Alors tu étais au courant ?

Estelle – Tu sais, quand il s’agit d’adultère, les femmes sont très bavardes... Parfois on se demande même si elles ne trompent pas leur mari juste pour le plaisir de pouvoir en parler avec leurs copines...

Charles – Et tu ne m’as rien dit ?

Estelle – À quoi ça t’aurait servi de le savoir ? À part de te mettre dans une situation embarrassante par rapport à Jérôme...

Charles – Je vois, c’était pour me protéger en somme. Quoi qu’il en soit, moi, je n’avais aucune raison de tuer Patricia.

Estelle – Tu trouves...?

Charles – Pourquoi j’aurais fait ça ?

Estelle – La jalousie, toi aussi. Comme Jérôme...

Charles – Mais tu es dingue...

Estelle – Tu croyais être le seul à part son mari. Tu n’as pas supporté de découvrir que tu n’étais qu’une de ses nombreuses conquêtes. Alors quand je t’ai dit que je voulais la tuer, tu m’as aidée. Pour te venger toi aussi.

Charles – Tu es vraiment folle, Estelle !

Estelle – On est fous tous les deux. Qui se ressemble s’assemble. Je vois d’ici les titres des journaux : « Le couple diabolique dépèce le cadavre de leur meilleure amie, et le garde au congélateur dans la cuisine. Avant de dîner tranquillement avec le veuf dans la pièce d’à-côté... »

Charles – Tu raconterais une histoire pareille à la police ? Rien que pour m’entraîner avec toi dans ta chute. C’est monstrueux !

Estelle – Mais ce n’est pas moi qui raconterais ça ! C’est ce que pensera le juge. Même si je soutiens que je suis la seule coupable, il sera convaincu que je veux te protéger.

Charles semble déstabilisé.

Charles – Tu crois ?

Estelle – Quoi qu’il en soit, ce sera la fin de ta carrière d’avocat. Comment confier son divorce à quelqu’un qui découpe ses maîtresses au taille-haie ?

Charles – Tu as raison, malheureusement...

Estelle – Et puis tu te vois raconter au juge que tu m’as trompée par inadvertance ?

Charles – Mais c’est pourtant vrai, je t’assure !

Estelle – Un adultère involontaire ? Raconte-moi ça, pour voir si moi, tu arrives à me convaincre...

Charles – C’était le week-end où tu étais partie à Lille pour la première de *Micro-ondes*, justement. Moi j’avais dû aller à Bordeaux pour un procès qui finalement a été reporté.

Estelle – Dis plutôt que tu ne voulais pas assister à ce naufrage...

Charles – Quoi qu’il en soit, on n’était là ni l’un ni l’autre. Et la maison était supposée être vide.

Estelle – Patricia m’avait demandé de lui laisser les clefs, pour retrouver une de ses conquêtes. Alors c’était toi ?

Charles – Mais pas tout ! Je suis rentré en pleine nuit à l’improviste. Je ne savais pas que tu lui avais prêté la maison... et notre lit conjugal, pour coucher avec un de ses amants !

Estelle – C’est le seul lit à deux places de la maison... Et alors ?

Charles – Alors je me suis mis au lit directement en rentrant.

Estelle – Avec Patricia...

Charles – J’ai bien vu qu’il y avait quelqu’un dans le lit, mais j’ai pensé que c’était toi ! Je me suis dit que finalement, tu avais décidé de rentrer dans la nuit aussitôt après ta première. Comme je savais que ce serait un bide, ça ne m’a pas étonné...

Estelle – Merci...

Charles – Je n’ai pas fait de bruit pour ne pas te réveiller.

Estelle – Mais finalement, ta partenaire s’est réveillée malgré tout.

Charles – L’amant de Patricia était reparti au milieu de la nuit, probablement. Et apparemment, elle, elle avait envie de remettre le couvert.

Estelle – Donc tu as joué les remplaçants, en quelque sorte. Tu es rentré sur le terrain à la mi-temps, quoi...

Jérôme – Elle a dû me prendre pour lui. Ce n’est que le lendemain matin que je me suis rendu compte que ce n’était pas toi, dans le lit. Même si ça m’avait quand même un peu étonné.

Estelle – Pourquoi, c’était mieux que d’habitude ?

Charles – Je n’ai pas dit ça... Disons que ce n’était pas pareil... Et puis je ne comprenais pas pourquoi tu tenais tellement à m’appeler Alexis 69.

Estelle – Elle t’a sorti le grand jeu, c’est ça ?

Charles – Disons que... je n’étais plus habitué à autant de... fantaisie.

Estelle – Tu te fous de moi, en plus...

Jérôme revient.

Jérôme – Excuse-moi... Tu pourrais me prêter une brosse à dents ? Je suis parti précipitamment. Je n’avais pas prévu...

Estelle – En tout cas, cette nuit, évite de te tromper de lit... On ne sait jamais...

Jérôme – Euh oui...

Estelle – Je vous laisse... Vous devez avoir des tas de choses à vous raconter... Des expériences à partager...

Elle sort.

Jérôme – Qu’est-ce qu’elle a voulu dire ?

Charles – Je ne sais pas... Enfin si...

Jérôme – Quoi ?

Charles – Elle m’accuse de l’avoir trompée.

Jérôme – Et... c’est vrai ou pas ?

Charles – C’était un adultère... involontaire.

Jérôme – Un adultère involontaire...? C’est une blague ?

Charles – Non.

Jérôme – Ah bon...

Charles – Je suis rentré chez moi un soir. Il y avait une femme dans mon lit. Ce n’est que le lendemain matin que je me suis rendu compte que ce n’était pas ma femme...

Jérôme – Tu déconnes ?

Charles – Pas du tout.

Jérôme – À qui tu veux faire croire ça, Charles ? Pas à ta femme, j’espère...

Charles – Tu as raison... C’est complètement invraisemblable.

Jérôme – C’est dommage, d’ailleurs. Tu imagines ? Le plaisir sans la culpabilité.

Charles – Et sans le châtiment...

Jérôme – Et ça valait le coup, au moins ?

Charles – Eh bien, je dois avouer que... oui, ça valait vraiment le coup.

Jérôme – Tromper sans le savoir, ce n'est pas vraiment tromper, non...? (*Ils partent tous les deux d'un rire nerveux.*) Oui... Mais si Patricia osait me raconter une histoire aussi débile, c'est qu'elle me prendrait vraiment pour un con...

Charles – Évidemment, mais... tu ne crois pas que dans un couple, il faut aussi savoir pardonner ?

Jérôme – Pardonner ? Je t'assure que je pourrais la tuer.

Charles – C'est une façon de parler, j'imagine.

Jérôme – Tu n'as jamais pensé à tuer quelqu'un, toi ?

Charles – Ma foi...

Jérôme – Si Estelle te trompait, par exemple, tu pourrais la tuer ?

Charles – Pourquoi ? Tu as des informations particulières à ce sujet ?

Jérôme – Non, non, pas du tout...

Charles – Et toi, alors, tu n'as jamais trompé Patricia ?

Jérôme – Non... Enfin... Ça dépend ce qu'on appelle tromper.

Charles – Ah oui ?

Jérôme – Je veux dire, techniquement...

Charles – Je vois... Est-ce que sucer, c'est tromper ? Ce genre de choses...

Estelle revient.

Estelle – Bon... On va pouvoir passer à table.

Charles – Passer à table ? Tu es décidée à faire des aveux complets ?

Estelle – Je parlais seulement du dîner...

Jérôme – Ah oui, c'est vrai... Le pâté de sanglier...

Charles – Je vais me laver les mains...

Charles sort. Silence embarrassé.

Jérôme – Tu ne lui as pas dit ?

Estelle – Quoi ?

Jérôme – Pour notre petit dérapage, l'année dernière au Jour de l'An.

Estelle – Mais pas du tout ! Pourquoi ?

Jérôme – Je ne sais pas... Je le trouve bizarre...

Estelle – Ce n'est pas ça, je t'assure.

Jérôme – Non, parce qu'on n'en a jamais reparlé... J'étais un peu bourré. Toi aussi... Mais ça ne voulait rien dire, on est bien d'accord ? C'était juste... un petit accident.

Estelle – Oh, non... Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi, avec tes accidents...

Jérôme – Excuse-moi d'avoir reparlé de ça, je n'aurais pas dû...

Estelle – J'ai déjà oublié...

Charles revient, avec un air un peu perturbé.

Charles – Alors on le bouffe, ce sanglier ?

La sonnette retentit.

Estelle – Qui ça peut bien être...?

Charles – La police ?

Jérôme, intrigué par leur comportement bizarre, leur lance un regard inquiet.

Estelle – J'y vais... Si je ne suis pas revenu dans cinq minutes, préviens mon avocat...

Charles lance un regard entendu à Jérôme pour le rassurer.

Charles – C'est un petit jeu entre nous.

Jérôme – D'accord...

Charles – Tu aimes le sanglier ?

Jérôme – Oui, enfin...

Estelle revient avec un paquet.

Estelle – C'était les sushis.

Charles – Ah oui, c'est vrai, j'avais complètement oublié.

Jérôme – Parce que vous avez aussi commandé des sushis ?

Moment d'embarras.

Noir.

Acte 2

Jérôme – Félicitations pour ton pâté, Estelle. C'était vraiment délicieux.

Estelle – Merci... Désolée pour le plomb sur lequel tu as failli te casser une dent. On a beau faire attention, il en reste toujours un ou deux.

Jérôme – Pas facile de faire disparaître toute trace de son crime, hein ? Mais je ne savais pas que tu chassais, Estelle...

Charles – Non, c'est curieux, moi non plus...

Estelle – Quand on est une femme, on évite de s'en vanter. La chasse au sanglier, ce n'est pas considéré comme un sport très féminin.

Jérôme – Donc, c'est bien toi qui l'as tué, ce pauvre sanglier ?

Estelle – Oh, tu sais, je débute... Je ne suis pas vraiment un bon coup.

Jérôme – Oui, je confirme...

Estelle – Je voulais dire, je ne suis pas un bon fusil. À la chasse...

Jérôme – Remarque, un sanglier, c'est quand même assez gros. Il n'y a pas besoin d'être une fine gâchette, si ?

Estelle – En fait, c'était plutôt... un accident.

Jérôme – Un accident ? Tiens donc...

Estelle – Je rentrais bredouille d'une partie de chasse... Avec Patricia, justement. Et en revenant, sur la route, ce sanglier a traversé juste sous mes roues.

Jérôme – Un sanglier dépressif, peut-être. Il aura voulu en finir avec sa vie de porc...

Estelle – Oui, sans doute...

Jérôme – Eh ben... On peut dire que tu ne manques pas d'air...

Estelle – Pardon ?

Jérôme – Non, je veux dire, tu fais beaucoup d'activités de plein air... La chasse, le golf...

Charles – Tu joues aussi au golf ?

Estelle – Oui, je m'y suis un peu remis...

Jérôme – Et... tu joues vraiment au golf avec Patricia, ou c'est juste un alibi que tu lui fournissais pour ses rendez-vous avec ses amants ?

Estelle – Non, non, on joue vraiment au golf, je t'assure. Patricia est très joueuse, d'ailleurs... Enfin je veux dire... C'est une très bonne joueuse.

Jérôme – Bien sûr... D'après ce qu'on m'a dit, il y a un très beau 18 trous en forêt de Fontainebleau... Il y a même un hôtel sur place, je crois.

Charles – C'est vrai que ça fait rêver... Il faudra que tu m'emmènes, un jour, hein, Estelle ? Je m'essayerais bien au golf, moi aussi.

Jérôme – En tout cas, tu me donneras la recette de ton pâté de sanglier. Ah non, c'est vrai, pardon... Ça aussi, c'est un secret...

Silence embarrassé.

Charles – Encore un peu de salade ?

Jérôme – Merci, vraiment... Je ne peux plus rien avaler...

Estelle – Si tu veux aller te reposer, n'hésite pas.

Jérôme – Avec ce qui m'arrive, je ne suis pas sûr d'arriver à dormir tout de suite... Mais ça fait du bien de savoir que dans des cas comme ça, on peut compter sur ses amis.

Charles – Tu es ici chez toi, Jérôme...

Estelle – Un petit dessert ?

Charles – On a des eskimos dans le congélo...

Jérôme – Merci, ça ira... Je vais aller me laver les mains, si tu permets...

Jérôme se lève.

Estelle – Dans la salle de bain plutôt, la cuisine est un peu en désordre...

Jérôme sort. Estelle se ressert du pâté.

Charles – Ça va, tu as l'air de prendre ça du bon côté... En tout cas, ça ne te coupe pas l'appétit...

Estelle – Ça aiderait à quelque chose si je me laissais mourir de faim ?

Charles – Qu'est-ce qui t'as pris de lui dire que tu chassais ?

Estelle – Je ne sais pas... Ça m'est venu comme ça... Il fallait bien que j'invente quelque chose... pour éviter qu'il aille fourrer son nez dans la cuisine.

Charles – Et ce pâté ? C'est quoi, exactement ? Ou est-ce que je ferais mieux de ne pas poser la question...

Estelle – Non, non... Ça c'est vrai... C'est du pâté de sanglier...

Charles – Il faudra qu'on reparle du golf, aussi, parce que ce golf-là ne me semble pas très clair...

Estelle – Mais je n'ai rien à cacher...

Charles – À part un cadavre... Je réitère ma question une dernière fois : ce n'est pas une blague ? Parce qu'elle serait vraiment de mauvais goût. Je te rappelle que le veuf est dans la pièce à côté...

Estelle – Va jeter un œil dans le congélateur, si tu veux. Mais je te préviens, ce n'est pas beau à voir.

Charles – Je ne veux rien voir. Et je ne veux rien savoir.

Estelle – Tu pourras difficilement dire que tu ne savais pas... On ne parle pas de bébés congelés, là. Planqués entre deux piles de steaks hachés. Mais d'une femme d'un mètre soixante-cinq, répartie en trois tronçons de cinquante-cinq centimètres...

Charles – Mais tu es un monstre... Recel de cadavre, tu sais combien ça coûte ? Tu veux que je passe les plus belles années de ma vie en prison ?

Estelle – On est dans la même galère, Charles. Il faut que tu m'aides !

Jérôme revient.

Jérôme – Je vais lui passer un coup de fil.

Charles – Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

Jérôme – Il va bien falloir qu'elle sache que je la quitte !

Charles – Tu ne veux pas réfléchir encore un peu ?

Jérôme – C'est tout réfléchi, je t'assure. Jamais je ne lui pardonnerai ce qu'elle m'a fait.

Estelle – Mais pour ce qui est de lui parler, ça peut peut-être attendre demain, non ?

Jérôme – Si elle ne me voit pas rentrer ce soir, elle va se demander où je suis passé. Elle va prévenir la police.

Charles – Ah oui, dans ce cas... Il vaut peut-être mieux la prévenir.

Estelle – Dans l'état où elle est, ça m'étonnerait qu'elle appelle la police, mais bon...

Jérôme – Dans l'état où elle est ?

Estelle – Je veux dire... Elle se doute peut-être déjà de quelque chose, et elle n'est sûrement pas très à l'aise avec tout ça.

Charles – Tu ne préfères pas rentrer chez toi, tout simplement ? Demain, il fera jour...

Jérôme – Jamais je ne pourrai dormir une nuit de plus sous le même toit que cette salope.

Charles – Tu crois que tu es en état pour lui parler ?

Jérôme – Non mais rassure-toi, je ne vais pas commencer à discuter avec elle de la vente de la maison et de la garde du chien. Je lui dirai de contacter mon avocat. C'est-à-dire toi.

Estelle – Alors c'est toi qui vas t'occuper du divorce ?

Charles – Je ne sais pas... Oui... Jérôme me l'a demandé...

Estelle – Bon... Si tu tiens à lui téléphoner maintenant... tu veux qu'on te laisse seul ?

Charles – Si tu veux être tranquille, tu peux aller dans la...

Estelle – Pas dans la cuisine en tout cas.

Jérôme – Vous ne me dérangez pas, au contraire.

Il compose le numéro. On entend sonner dans la pièce à côté.

Jérôme – C'est curieux, on dirait que ça sonne à côté...

Estelle – Ça doit être le mien.

Jérôme – Eh bien tu ne réponds pas ?

Estelle – Si, si... J'y vais...

Elle sort, sous le regard intrigué de Charles.

Jérôme – Ça sonne dans le vide...

Charles – Oui... Ça ne m'étonne pas.

Jérôme – Pourquoi tu dis ça ?

Charles – Si elle a vu ton numéro s'afficher, et qu'elle sait pourquoi tu l'appelles... Elle préfère peut-être ne pas répondre.

Jérôme – C'est elle... Patricia ? Je sais tout. Tout quoi ? Bien sûr, fais l'innocente, en plus. Oui, ton golf à 18 trous, c'est ça. Comment tu te fais appeler, déjà sur rencontresansurlendemain.com ? Ah oui, Patricia327. Il faut croire qu'il y a déjà pas mal de salopes de ton espèce sur ce site qui ont aussi un prénom à la con. Espèce de garce ! Alors c'est tout ce que tu trouves à dire ? C'est fini, Patricia327. La prochaine fois que tu auras quelque chose à me dire, adresse-toi à mon avocat. Tu le connais très bien, c'est Charles. Oui, Charles ! Le mari d'Estelle, ta meilleure amie. Ça te la coupe, hein ? Allez, bonne soirée, espèce de détraquée ! *(Il range son portable.)* Ça fait du bien de vider son sac...

Charles est sidéré.

Charles – C'était qui ?

Jérôme – Comment ça, c'était qui ? C'était elle. Qui veux-tu que ce soit ?

Charles – Patricia ? Et qu'est-ce qu'elle a dit ?

Jérôme – Pas grand chose. Que veux-tu qu'elle dise ? Mais elle avait une drôle de voix. Je crois que je vais prendre une aspirine. J'ai un début de migraine... Je peux te prendre un peu d'eau dans la salle de bain ?

Charles – Vas-y.

Jérôme – La salope...

Jérôme sort. Estelle revient.

Estelle – Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ?

Charles – Tu t'es bien foutue de moi !

Estelle – Quoi ?

Charles – Jérôme. Il vient de parler à Patricia au téléphone.

Estelle – C'était moi.

Charles – Pardon ?

Estelle – Le portable de Patricia ! Il était dans sa poche, alors évidemment, il y est resté... C'est moi qui ai répondu, pour ne pas éveiller les soupçons...

Charles – Non ? Alors c'est pour ça qu'il me disait qu'elle avait une drôle de voix.

Estelle – J'ai fait comme à la télé. J'ai parlé à travers un mouchoir.

Charles – Tu es une grand malade...

Estelle – Comme ça, on aura un alibi. Je ne peux pas l'avoir tuée il y a une heure ici, puisqu'il vient de lui parler au téléphone.

Charles – À moins que la police n'ait l'idée de géolocaliser l'appel. Et qu'ils découvrent qu'il venait de notre cuisine.

Estelle – Tu crois qu'ils pourraient faire du zèle à ce point-là ?

Charles – On parle d'un crime quand même.

Silence. Estelle fait mine de se mettre à pleurer.

Estelle – Si tu savais comme je regrette... Si je pouvais revenir une heure en arrière... Malheureusement, ce n'est pas possible...

Jérôme – Tu l'as vraiment tuée parce qu'elle n'avait pas aimé ta pièce ?

Un temps.

Estelle – Non... Pas seulement...

Charles – Alors pourquoi ?

Un temps.

Estelle – Elle m'a avoué qu'elle avait couché avec toi.

Charles – D'accord... Et pourquoi tu ne me l'as pas dit tout de suite ?

Estelle – Je voulais voir si tu m'en parlerais spontanément...

Charles – Donc, tu ne l'as pas cru non plus lorsqu'elle t'a dit que c'était un simple malentendu.

Estelle – Patricia ne m'a pas dit que pour elle, c'était un malentendu. C'est bien ça le problème...

Charles – La garce... Je vais la tuer !

Estelle – Je l'ai déjà fait... Je te demande seulement de m'aider à me débarrasser du corps. Si tu m'aimes... Tu m'aimes ?

Charles – Bien sûr que je t'aime. Comment tu peux en douter ?

Estelle – Je te crois.

Charles – Et moi ? Tu me crois si je te dis que j'ai couché avec elle par erreur ?

Estelle – J'essaie... Avoue que ce n'est pas facile...

Charles – Qu'est-ce que je pourrais faire pour te prouver à quel point je t'aime...

Estelle – Tu en as déjà fait beaucoup. Mais tu as raison, je n'ai aucune chance de m'en sortir. Et je ne veux pas t'entraîner avec moi en prison comme complice. Je vais appeler la police.

Charles – Non, attends !

Estelle – Quoi ?

Charles – Je ne veux pas que tu ailles en prison pour des années.

Estelle – Mais alors qu'est-ce qu'on fait ?

Charles – Je vais t'aider à faire disparaître le corps de Patricia...

Estelle – Et comment on fait ça ?

Charles – Crois-moi, en tant qu'avocat, beaucoup de clients m'ont confié leurs petits secrets. Et j'ai appris quelques méthodes assez simples pour faire passer le corps d'un type de presque deux mètres dans le tuyau d'évacuation d'une baignoire, après une bonne nuit dans un bain de soude.

Estelle – Bon...

Charles – Mais il va d'abord falloir se débarrasser de lui.

Estelle – Se débarrasser de lui ?

Charles – Je veux dire ne plus l'avoir dans les pattes !

Estelle – Tu m'as fait peur...

Jérôme revient.

Jérôme – Vous en faites une tête. Il y a un problème ?

Charles – Non, non, pas du tout.

Jérôme – J’ai essayé de m’allonger un peu, mais je n’arrive pas à dormir.

Estelle – Et si on prenait un verre pour se détendre un peu ?

Jérôme – Je ne sais pas, avec les cachets que j’ai pris... Il vaut mieux ne pas mélanger, non ?

Charles – Allez, un petit digestif, ça n’a jamais fait de mal à personne.

Jérôme – C’est vrai que ce sanglier m’est un peu resté sur l’estomac... C’est bon, mais... c’est un peu lourd, non ?

Charles sert trois verres, et glisse discrètement un cachet dans l’un d’eux.

Estelle – Ah tu as ressorti l’alcool à brûler...

Jérôme – L’alcool de patate...

Charles – C’est une spécialité de Beaucon-les-deux-Châteaux.

Jérôme – Beaucon-les-deux-Châteaux ?

Estelle – Charles a un oncle qui habite là-bas. Un ecclésiastique. Il distille ça la nuit avec un alambic clandestin dans la crypte de son église.

Jérôme, ailleurs, ne les écoute que d’une oreille.

Jérôme – Je ne sais pas où elle pouvait bien recevoir ses amants.

Estelle – Il y a des hôtels partout, tu sais.

Jérôme – Elle était tellement radine. Ça m’étonnerait. D’ailleurs, je suis persuadé que si elle s’est inscrite sur ce site, c’est juste pour ne pas avoir à payer des gigolos. Parce que crois-moi, à voir les photos de ses conquêtes, elle n’était pas très regardante sur la marchandise...

Charles – Merci...

Jérôme lui lance un regard intrigué.

Estelle – Mais pourquoi tu parles d’elle au passé ?

Jérôme – Pardon ?

Charles – Tu as dit : elle était tellement radine.

Jérôme – Parce que pour moi, elle est morte.

Charles – Allez, ne dis pas ça...

Jérôme – Ou alors, c’est une copine qui lui prêtait son appartement... Quand il s’agit de se foutre de nous, les femmes sont très solidaires, c’est connu. Toutes des salopes. Je ne dis pas ça pour toi, Estelle, bien sûr...

Estelle lui ressert un verre.

Estelle – Allez, tu te fais du mal... Bois un petit coup, plutôt.

Jérôme – Je ne sais pas ce que j’ai... Tout à l’heure, je n’arrivais pas à fermer l’œil, mais là, j’ai un gros coup de barre... Je crois que je vais aller dormir...

Jérôme s’écroule par terre.

Estelle – Ses cachets lui ont fait de l’effet, finalement...

Charles – C’est surtout les somnifères que j’ai rajoutés dans son verre.

Estelle – Tu n’as pas fait ça ?

Charles – Maintenant on est tranquilles pour se débarrasser du corps.

Estelle – Le sien ?

Charles – Celui de Patricia ! Aide-moi, on va le mettre dans la chambre d’amis. Il se réveillera demain matin, et il sera officiellement veuf.

Estelle – On lui aura même évité les complications d’un divorce.

Charles – Finalement, c’est un service qu’on lui rend.

Ils le tirent par les pieds en coulisse, et reviennent aussitôt.

Estelle – Et pour Patricia, comment on fait ?

Charles – La soude, ça risque d’être un peu long.

Estelle – Surtout si Jérôme veut prendre un bain demain matin...

Charles – Tu as raison...

Estelle – On va répartir Patricia dans trois sacs poubelles. Et on va l’emmener faire un tour en forêt...

Charles – Ou dans un zoo. J’ai déjà vu faire ça dans un film... On la balance dans la cage aux fauves, et ni vu ni connu.

Estelle – Tu te vois passer la sécurité du Zoo du Bois de Vincennes avec trois sacs poubelles ?

Charles – On pourrait enjamber la clôture de nuit ?

Estelle – Le Bois de Vincennes, ça fera l’affaire. J’ai une pelle dans la cabane de jardin.

Charles – Et pour... Patricia, tu veux que je t’aide ?

Estelle – J’ai déjà fait le plus gros, je m’en charge. C’est vraiment trop salissant...

Charles – Comme tu voudras...

Estelle sort.

Charles – J’espère que je ne suis pas en train de faire une bêtise, mais bon... Il est trop tard pour reculer. Allez, un petit dernier pour la route...

Il se sert un nouveau verre et le vide cul sec. Son portable sonne.

Charles – Allô... (*Interloqué*) Patricia ? Si c’est une blague, elle est de très mauvais goût. C’est toi Estelle ? Pardon, Patricia, donc c’est vraiment toi. Non, non, je ne suis pas étonné, mais... Ah, tu as oublié ton portable ici. Oui, elle m’a parlé de votre... discussion. Mais pourquoi tu as été lui raconter ça ? Bon, maintenant c’est fait... Il fallait bien que ça sorte un jour... OK, je lui dirai... C’est ça. Merci d’avoir appelé. Au fait, tu as parlé à Jérôme ? Oui, je crois qu’il se doute de quelque chose. On peut dire ça comme ça... OK, salut Patricia... (*Il raccroche*) La salope, elle s’est bien foutue de moi...

Estelle revient, avec des sacs poubelles.

Charles (*comme si de rien n’était*) – Alors ça y est ?

Estelle – Oui. Ça m’a pris un peu de temps, avec le gel, les morceaux commençaient à coller au fond du congélateur... J’ai dû y aller au pic à glace...

Charles – Pauvre Patricia... Ça me fait tout drôle de la voir comme ça, en partance pour le grand recyclage...

Estelle – En tout cas, je ne sais pas comment te remercier. C’est une preuve d’amour incroyable.

Charles – Tu me pardonnes pour cet adultère involontaire, alors ?

Estelle – Bien sûr... Tu m’as montré à quel point tu m’aimais.

Charles – Et moi je te pardonne d’avoir mis ta meilleure amie dans mon lit, sans me le dire, d’accord ?

Estelle – J’ai encore deux sacs à prendre.

Charles – Je vais t’aider...

Estelle – Tu es sûr ?

Charles – Comme tu disais tout à l’heure... Pour le meilleur et pour le pire...

Ils sortent. Jérôme arrive, dans un état second.

Jérôme – Vous êtes là ? Qu’est-ce que j’ai foutu de mon téléphone, moi ?

Il regarde les sacs poubelles avec curiosité. En cherchant son portable, il trouve le chemisier maculé de sang sous le coussin du canapé... Intrigué, il sort peu à peu de sa torpeur. Il ouvre un sac et le referme aussitôt, horrifié... Les deux autres arrivent avec les deux autres sacs.

Estelle – Jérôme, mais qu'est-ce que tu fais là ?

Charles – Tu ne dors pas ?

Jérôme – Non... Enfin, si... J'avais juste oublié mon portable...

Estelle – On s'apprêtait à sortir les ordures...

Jérôme – Je vais me recoucher. Ne vous occupez pas de moi...

Il sort, visiblement apeuré.

Estelle – Tu crois qu'il se doute de quelque chose ?

Charles – On devrait peut-être le zigouiller aussi, non ?

Estelle – Alors tu serais prêt à tuer pour moi ? Ça me ferait presque peur...

Charles (*exaltée*) – Tu connais la chanson de Piaf ? *L'Hymne à l'Amour !* (*Chantant*)
Je trahirais ma patrie, je renierais mes amis, si tu me le demandais.

Estelle (*inquiète*) – Écoute, il faut que je t'avoue quelque chose...

Charles – Ne me dis pas que tu as encore tué quelqu'un !

Estelle – Non, justement... Enfin, si, mais...

Charles – Pauvre Patricia... C'était une amie, tout de même. J'aimerais bien lui dire un dernier adieu. Dans quel sac tu as mis la tête ?

Estelle – Si j'étais toi je ne ferais pas ça...

Charles – Je crois qu'il faut qu'on discute un peu, tu ne crois pas...?

Estelle – OK, ce n'est pas Patricia, dans les sacs poubelles.

Charles – Comment ça, ce n'est pas Patricia ? Parce que tu as tué quelqu'un d'autre ?

Estelle – Non, je veux dire, je n'ai tué personne... Comment est-ce que tu as pu croire ça ?

Charles – Je t'avoue que je ne suis plus sûr de rien... (*Il ouvre un sac et son sourire se fige*) Non... Mais quelle horreur... Alors tu as vraiment tué quelqu'un ?

Estelle – Mais non ! Enfin si, mais...

Charles – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Estelle – Le sanglier...

Charles – Le sanglier ? Mais enfin, Estelle, tu n'es pas vraiment chasseuse... ou est-ce que c'est encore une chose que tu m'aurais cachée ?

Estelle – Je ne chasse pas, je te rassure. Mais l'histoire du sanglier, c'était vrai.

Charles – Sans blague... Je serais curieux d'entendre ça...

Estelle – J'étais avec Patricia, justement. On avait joué au golf.

Charles – Le golf, maintenant... Ne me dis pas que pendant la partie, entre le dix-septième et le dix-huitième trou, tu as tué un sanglier avec une balle de golf ?

Estelle – On rentrait du golf, en voiture. En pleine forêt, on a percuté un sanglier. On a même failli se tuer, figure-toi. Parce qu'un sanglier de 200 kilos, à 90 kilomètres heure, je peux te dire que ça fait des dégâts, même quand on a un gros quatre-quatre.

Charles – Tu as aussi bousillé notre bagnole...?

Estelle – Ce n'est pas le plus grave, non ? Donc, on a fait une sortie de route... Patricia était légèrement sonnée.

Charles – Et alors ?

Estelle – Comme il était encore vivant, j'ai décidé de l'emmener pour le faire soigner.

Charles – Qui ça, il ? Tu viens de me dire que tu étais avec Patricia !

Estelle – Le sanglier ! On l'a mis dans le coffre. Seulement, en arrivant chez le véto, elle avait succombé à ses blessures.

Charles – Qui ça, elle ?

Estelle – Le sanglier ! C'était une femelle. Enfin, c'est ce que nous a dit le vétérinaire...

Charles – D'accord...

Estelle – Comme le sanglier était dans le coffre de toute façon... On ne savait pas quoi en faire. C'est Patricia qui a eu l'idée d'en faire du pâté...

Charles – Ah oui, c'est... C'était une bonne idée... Mais alors... pourquoi avoir inventé une histoire pareille ?

Estelle – C'est en découpant la bête que... Patricia m'a avoué qu'elle avait couché avec toi.

Charles – Dépecer cette carcasse de sanglier, ça a dû l'inspirer... Et qu'est-ce qu'elle t'a raconté, alors ? Parce que Patricia, elle, elle savait bien qu'elle était dans le lit de sa copine, non ?

Estelle – Oui, c'est pour ça qu'elle culpabilisait. Elle voulait soulager sa conscience.

Charles – Sa conscience ? Patricia ?

Estelle – Tu as raison, je crois qu'elle voulait surtout m'humilier... Tout en s'abritant derrière le fait que c'était un adultère involontaire... comme tu dis.

Charles – Et alors ?

Estelle – Elle a fini par m'avouer qu'elle savait très bien ce qu'elle faisait... et toi aussi, probablement.

Charles – La garce... Je te jure que moi...

Estelle – Je te crois. Elle voulait juste me faire du mal. Je te l'ai dit, elle a toujours été jalouse de moi. En réalité, elle m'a toujours détestée. Bref, on en est venues aux mains et...

Charles – D'où le sang sur le chemisier, j'imagine...

Estelle – Non, ça c'est le sang du sanglier, quand on l'a mis dans le coffre...

Charles – Je vois...

Estelle – Après, on s'est réconciliées. Je lui ai prêté un autre chemisier et elle est partie.

Charles – Et après ?

Estelle – Quand tu es arrivé, c'est à toi que j'en voulais. De ne pas m'avoir dit que tu avais couché avec elle. Je me suis senti trahie. Trompée.

Charles – Pardon. Mais je te jure que moi, je ne savais pas...

Estelle – C'est alors que j'ai eu cette idée. Ça m'est venu comme ça. Dépecer cette pauvre bête, ça m'a mis dans un état second. J'avais trouvé la recette dans *Femme Actuelle*...

Charles – Dans *Femme Actuelle* ?

Estelle – Pour te punir. Je t'ai dit que je l'avais tuée. Pour voir comment tu réagirais. Et après, tout s'est enchaîné...

On entend une sirène de police. Charles voit le chemisier qui dépasse d'un sac.

Charles – Ça doit être Jérôme... Il a vu les sacs et le chemisier... Il a dû appeler la police...

On frappe violemment à la porte. Jérôme arrive, un grand couteau à la main.

Jérôme – Ne m'approchez pas, bande de malades...

Charles – Calme-toi, on va tout t'expliquer. C'est juste une plaisanterie stupide...

Estelle – Ce n'est pas Patricia, dans ces sacs poubelle, je t'assure.

Jérôme – Pas un geste, ou je tire !

Estelle – C'est un couteau...

Charles – J'en ouvre un, tiens, tu jugeras par toi-même.

Il lui montre le contenu d'un sac.

Jérôme – Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Estelle – C'est un sanglier ! Regarde ! Il y a plein de poils.

Jérôme – Patricia aussi, elle avait plein de poils !

Charles – Pas à ce point-là...

Jérôme – Comment tu le sais ?

Voix off – Police !

Estelle – C'est toi qui les as appelés. Il vaut mieux que ça soit toi qui leur expliques.

Charles – Ça ne va pas être facile...

Jérôme – OK...

Jérôme sort.

Estelle – Je suis désolée. C'était stupide de ma part. Mais je me sentais trahie...

Charles – C'est de ma faute... J'aurais dû tout te dire immédiatement. Mais bon, j'avais peur que tu ne me crois pas...

Estelle – On a été idiots tous les deux.

Charles – Comme quoi ce n'est jamais une solution de mettre la poussière sous le tapis... Ça finit toujours par vous revenir dans la gueule...

Estelle – Oui. C'est pour ça que tu ferais mieux de lui dire, toi aussi.

Charles – Quoi ?

Estelle – À Jérôme ! Pour Patricia.

Charles – De toute façon, il la trompe avec tout ce qui bouge.

Estelle – Oui, mais toi, tu es son meilleur ami...

Jérôme revient.

Jérôme – Tout est arrangé, ils sont repartis. Excusez-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Charles – On est tous un peu perturbés, ce soir... Ça doit être la pleine lune...

Jérôme – Je ne savais pas que c'était la pleine lune.

Charles – En tout cas, si ça n'est pas la pleine lune, ça lui ressemble.

Estelle – Je vous laisse, je crois que vous avez des choses à vous dire...

Estelle sort.

Jérôme – Qu'est-ce qu'elle a voulu dire ?

Un temps.

Charles – Moi aussi, j'ai couché avec Patricia.

Jérôme – Quoi ?

Charles – Je te jure, c'était... totalement involontaire.

Jérôme – Alors l'histoire que tu m'as racontée tout à l'heure, c'était toi... et Patricia ?

Charles – Je voulais te le dire depuis longtemps, mais je ne savais pas comment.

Jérôme – Mais comment c'est possible ?

Charles – Cette garce d'Estelle lui prêtait notre lit conjugal pour ses rendez-vous galants...

Jérôme – OK, je te crois... Et je ne veux pas en savoir plus... Tu es mon meilleur ami, non ?

Charles – Merci, Jérôme.

Jérôme – Il nous arrive à toutes de faire des erreurs, quand on a un peu trop bu.

Charles – Moi, j'étais tout à fait à jeun.

Jérôme – Bon, ce n'est pas la question. La vraie coupable, dans tout ça, c'est Patricia. Et il vaut mieux que je ne l'ai pas devant moi tout de suite, parce que je serais capable de la tuer !

Charles – On ne tue pas quelqu'un comme ça, rassure-toi... Mais si tu as besoin d'un avocat, je suis là... Pour ton divorce, je veux dire...

Jérôme – Merci... Bon, je crois que je ferais mieux de vous laisser. Vous devez avoir des choses à vous dire, vous aussi... Je vais dormir chez ma mère. Je lui dirai que j'ai oublié mes clefs.

Charles – Très bien... Demain, tu y verras plus clair... On y verra tous plus clair...

Jérôme s'en va. Estelle revient. Ils s'asseyent sur le canapé, et restent silencieux un instant.

Estelle – C'était vraiment involontaire ?

Charles – Disons que c'était... inconscient, alors.

Estelle – OK, je vais faire semblant de le croire.

Ils s'enlacent.

Charles – Mais c'est vrai que depuis, ça a réveillé ma libido...

Estelle – Oui, j'ai remarqué. Je me demandais à quoi c'était dû.

Charles – On devrait faire ça plus souvent.

Estelle – Tu veux dire... ces rendez-vous à l'aveugle dans notre lit conjugal...?

Charles – Tu as d'autres amies à qui tu prêtes notre appartement pour baiser avec leurs amants ?

Estelle – Je pensais plutôt à la réciproque. Tu dois bien avoir toi aussi des amis qui trompent leurs femmes et qui cherchent une garçonnière... Je te rappelle que tu as un coup d'avance... C'est à mon tour, maintenant.

Charles – Désolée, aucun de mes amis n'est infidèle...

Estelle – J'ai du mal à le croire... On en reparlera... Mais je t'avoue que moi aussi, c'est une idée qui m'excite...

Musique. Ils s'embrassent.

Noir.

Épilogue

Trois valises sont rangées dans un coin du salon. Estelle arrive depuis l'extérieur, et ôte son imper.

Estelle – Chéri ! Tu es là !

Charles arrive.

Charles – Alors, comment ça s'est passé ?

Estelle – Ils adorent la pièce. Ils ont décidé de la produire pour la rentrée.

Charles – Non ? Mais c'est fantastique !

Estelle – Et ils ont trouvé le titre génial.

Charles – *Un petit meurtre sans conséquence...* Ça sonne quand même mieux que *Micro-ondes...*

Estelle – Il faut dire que c'est du vécu...

Charles – Ou presque...

Ils s'embrassent.

Estelle – Alors finalement, tout est bien qui finit bien.

Charles – J'ai toujours cru en toi... Même quand tu me racontais des histoires à mourir debout.

Estelle – Finalement, cette épreuve nous aura rapprochés. Je te promets de ne plus jamais te mentir.

Charles – Et moi de ne plus jamais rien te cacher.

Le regard d'Estelle tombe sur les valises.

Estelle – Qu'est-ce que c'est que ces valises ? Tu me quittes déjà ? Après tout ce que tu viens de me dire...

Charles – Ce sont les bagages de Jérôme. Il m'a demandé s'il pouvait venir passer la nuit ici. Je crois que ça ne s'est pas très bien passé, avec Patricia... Il ne sait pas où aller.

Estelle – Quel emmerdeur... On ne va jamais pouvoir s'en débarrasser...

Charles – On lui doit bien ça...

Estelle – Bon... Mais pas plus d'une nuit, alors...

On sonne.

Charles – Ça doit être lui...

Estelle – OK, je vais chercher le champagne.

Charles – Pour fêter le divorce de Jérôme ?

Estelle – Pour fêter le montage de ma pièce ! Tant pis, on le boira avec lui.

Estelle sort. Charles va ouvrir et revient avec Jérôme.

Charles – Ça n'a pas l'air d'aller. Vous vous êtes disputés, c'est ça ?

Jérôme – Écoute, Charles... Je crois que j'ai fait une bêtise...

Charles – Tu me fais peur, Jérôme... Quel genre de bêtise ?

Jérôme – Je crois que j'ai tué Patricia.

Charles – Ah non, on me l'a déjà faite, celle-là. Pas deux fois !

Jérôme – On a eu une petite explication, tous les deux. Ça s'est vite envenimé. Et je lui ai dit de quitter la maison immédiatement.

Charles – Et après ?

Jérôme – Eh ben... Elle est allée chercher ses valises. C'est après que ça a un peu dégénéré.

Charles – Un peu ?

Jérôme – J'étais en train de découper un poulet... J'avais un couteau électrique à la main, et... je me suis un peu emporté.

Charles – Mais elle est où ? À l'hôpital ?

Jérôme – Malheureusement, il était déjà trop tard pour le SAMU. Je voulais juste lui faire peur. Elle s'est approchée de moi pour me défier. J'ai eu un geste réflexe et... je lui ai tranché la carotide.

Charles – Oh mon Dieu... Le cauchemar continue. Mais elle est où ?

Jérôme lui désigne les valises du regard.

Jérôme – Eh ben... Dans les valises...

Charles – Non ?

Jérôme – Je vais avoir besoin de tes conseils, Charles.

Charles – Mes conseils d'avocat ? Ne te fais pas trop d'illusions, Jérôme. J'ai beau être un tueur... On ne pourra pas faire passer ça pour un accident domestique...

Jérôme – Je pensais plutôt la faire passer par le siphon de la baignoire après un petit bain de soude...

Charles – Il va falloir que j'en parle avec Estelle...

Estelle revient, la mine réjouie, en brandissant une bouteille de champagne.

Estelle – Champagne !

Les deux autres lui lancent un regard interloqué.

Noir.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Du même auteur

Pièces de théâtre

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site :*

comediatheque.net

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Mai 2017
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-096-3

Ouvrage téléchargeable gratuitement